

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BIRD S. Elizabeth (dir.), 2009, *The Anthropology of News and Journalism : Global Perspectives*. New York, Zone Books, 344 p., bibliogr., index (Annie Laliberté)

L'anthropologie, quoique timidement encore, a permis d'enrichir les études des médias grâce à des approches originales permettant de saisir la communication dans sa complexité matérielle et symbolique. L'attention que la discipline porte aux imaginations, identités, vie au quotidien, performance, représentation, réflexivité, distanciation avec l'Occident, offre un apport majeur dans l'étude complexe des médias. Le terrain anthropologique permet d'approfondir des études autrement empiriques et descriptives en transposant ses méthodes ethnologiques rigoureuses et éprouvées par les élans réflexifs des dernières années. L'anthropologie peut enrichir la force ethnographique des recherches sur les communications de masse en appliquant un regard spécifique : en isolant dans l'espace de la communication de masse des micro-domaines où des relations sociales à première vue banales s'avèrent porteuses d'une charge symbolique. Deux terrains ont été en particulier abordés : la rédaction, comme lieu et système de production des nouvelles et d'une représentation du monde et le foyer, lieu de réception des produits médiatiques. C'est en insistant sur cette division traditionnelle entre production et réception que se structure cet ouvrage collectif qui convie le lecteur à une synthèse des travaux récents sur le journalisme.

Elizabeth Bird, éditrice de cet ouvrage et professeure à la University of South Florida, est une figure dominante en anthropologie des médias. Depuis ses études pluridisciplinaires, notamment en anthropologie et en journalisme, elle a effectué des recherches sur l'usage des médias au quotidien, s'intéressant entre autres à l'impact des nouvelles et du journalisme sur les schémas culturels et à la relation – éthique, notamment – entre les textes médiatiques et les pratiques des usagers. Déjà, dans les années 1990, elle plaidait pour l'emprunt d'une pratique ethnographique s'éloignant des terrains traditionnels et visant à se rapprocher de ceux qui vivent une expérience d'écoute des médias, avec, en arrière-plan, cette question de recherche : qu'est-ce que c'est que de vivre dans une culture saturée de médias ? Elle a tôt fait d'insister sur l'importance du choix d'une méthode ethnographique congruente avec l'identité du sujet, invitant à cumuler les approches méthodologiques, à mener des entretiens et des observations – bref à varier le degré d'implication de l'ethnographe.

L'ouvrage qu'elle édite s'inscrit en étroite continuité avec ses travaux précédents. Unissant des anthropologues à des praticiens des communications et des *cultural studies*, il a le mérite à la fois de dresser un historique très complet des études anthropologiques sur le journalisme et de faire l'inventaire des récentes études de cas. Dans une première partie axée sur la production des nouvelles, plusieurs chercheurs s'emploient à déjouer le paradigme dominant des études centrées sur la salle de nouvelles au moyen de méthodes multi-situées chères à Haner et Marcus. Amahl Bishara, notamment, parvient à mettre à jour les relations de collaboration entre les journalistes occidentaux et les activistes palestiniens qui sont à l'origine de plusieurs textes de nouvelles. Le Venezuela de Chavez et l'Inde en expansion économique inégale font aussi l'objet d'études sur les producteurs de nouvelles et sur la grande diversité de

leurs sources d'inspiration idéologiques. Enfin, Jennifer Hasty offre une nouvelle variation sur le thème de la comparaison entre le journalisme et l'anthropologie, mais en empruntant un angle original : la question de l'équilibre des points de vue en regard de l'éthos « masochiste » d'une anthropologie ancrée dans la voie des sans-voix et du mandat de chien de garde du journalisme.

La seconde partie se concentre sur la réception des produits médiatiques par des audiences plurielles. Mark Allen Petersen met en scène trois vendeurs indiens de journaux qui partagent avec lui leurs perceptions de la presse locale. Dorle Dracklé illustre de quelle manière la rumeur publique est devenue un outil de résistance au Portugal, au rythme des tendances autoritaires de régimes passés. Enfin, la transformation des nouvelles depuis l'avènement des nouveaux médias fait l'objet de la troisième partie. Adrienne Russel se demande notamment quelle incidence le format des journaux en ligne a sur la « culture journalistique », telle que schématisée traditionnellement.

The Anthropology of News and Journalism... est un ouvrage intéressant qui vient synthétiser les avancées des quinze dernières années, et qui sera utile à la fois aux anthropologues curieux des médias et aux praticiens des communications moins familiers avec la discipline anthropologique. Alors que les approches méthodologiques sont de plus en plus pensées en fonction des médias comme médiateurs de relations sociales et non comme fins en soi, il est quelque peu surprenant de retrouver en ces pages une division des textes en fonction d'un couple production/réception critiqué pour son aspect réductionniste. Il manque encore à l'anthropologie des médias des études de cas permettant d'adjoindre la production à la réception des textes médiatiques.

*Annie Laliberté
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*